

tient. Seul le cheval noble d'Arabie l'a conservée au lieu de sa naissance et dans le pays où il a été reproduit, notamment en Angleterre (nous avons vu ce qu'il faut penser du cheval anglais sous ce rapport), quelles que soient d'ailleurs les modifications de forme qui lui aient été imprimées.

Voilà le pur sang.

Eh bien ! ceux qui ne se payent pas de mots et de chimères ne peuvent se dispenser d'établir dans cette question une importante distinction. Sous la conception du pur sang ainsi compris, il y a un fait vrai ; et le lecteur, à présent, en saisira facilement la véritable signification. Ce fait vrai, c'est la constance de la race, produite tout à la fois par son ancienneté et par la sélection rigoureuse qui a toujours présidé à sa reproduction. Les Anglais, dans l'esprit postif desquels n'aurait pu naître l'idée du pur sang élevée à l'état de dogme, font reposer la conservation de leur cheval de race (*horse race*) sur l'exacte observation de quelques règles, dont les principales sont : les titres de noblesse, ou les victoires des ascendants sur les hippodromes, inscrits sur ce qu'ils appellent le *pedigree* ; les preuves du même genre propres à l'individu, en langage hippique les *performances* ; enfin la belle conformation ou la *symétrie* dans les formes et les proportions. En égard au but, on voit que ce sont là tous les éléments de la sélection.

(A continuer.)

La Semaine Agricole.

MONTREAL, 6 OCTOBRE 1871.

Chaux vs. Cendres.

Un correspondant de St. Augustin nous demande quelle quantité de cendres lessivées est égale à un minot de chaux ? C'est tout comme s'il nous demandait quelle quantité de fromage est égale à une livre de beurre ?

Un minot de cendres pesant 80 livres contient de 30 à 60 livres de chaux, mais celle-ci n'a pas la forme sous laquelle on s'en sert en agriculture, c'est-à-dire, en chaux vive ; par conséquent la comparaison n'est pas admissible. Les cendres sont précieuses en raison de la potasse et de l'acide phosphorique qu'elles contiennent, et la chaux pour la propriété qu'elle possède de dissoudre toutes les substances végétales et beaucoup de substances minérales. Ordinairement, dans le commerce, la valeur

des cendres est double de celle de la chaux.

Conférence sur l'immigration.

Dimanche dernier, M. Barnard a fait une conférence à l'Union Catholique. M. Barnard a tout-à-fait le genre de la conférence : sa parole est facile, son geste élégant ; point d'apprets, point de prétentions. Son succès a été complet.

M. Barnard s'est appliqué à comparer l'état du peuple en Angleterre et en France avec celui des *habitants* canadiens, et il a donné la préférence à ceux-ci, non point par un patriotisme mal entendu, mais en se fondant sur de bonnes raisons, sur une observation attentive des hommes et des choses. En effet, on voit en Angleterre, à côté de l'opulence, la plus complète misère unie à la plus déplorable ignorance : point de classe moyenne, ou peu s'en faut. En France, la classe moyenne, la bourgeoisie existe, et son influence est considérable ; mais aussi quelle ignorance parmi les paysans ! Au Canada, les choses se comportent tout différemment. Nous n'avons pas la haute noblesse ; mais en revanche nous n'avons pas non plus l'extrême basse classe. Tout le peuple occupe un niveau général, le quel, en dépit des différences sociales, naturelles et légitimes, place notre pays dans la condition la plus prospère et la plus enviable.

Que manque-t-il aux *habitants*, aux cultivateurs ? Un peu plus de connaissance du métier qui les mettrait au-dessus de l'esprit de routine et les conduirait à adopter les meilleurs systèmes européens. Heureux si nous possédions plus de jeunes gens instruits qui auraient le courage de s'adonner à l'agriculture.

M. Barnard a parlé aussi de la Belgique. Il trouve que le paysan belge ressemble beaucoup au cultivateur canadien, auquel il est cependant supérieur en ce point qu'il n'aime pas autant le luxe, — les beaux habits, les belles voitures, les beaux chevaux.

La même chose peut se dire du paysan suisse. Celui-ci d'ailleurs est porté à émigrer à cause l'agglomération trop considérable de la population.

M. Barnard conçoit aussi que nous pourrions attirer vers notre pays un fort courant d'émigration alsacienne et lorraine.

En terminant, M. Barnard a insisté sur le fait qu'en Europe on cultive bien ; parce que le peu d'étendue des fermes oblige à compenser ce défaut par de bonnes méthodes de culture.

M. l'Abbé Chabert qui assistait à la séance, a pris la parole, il a dit qu'il était chargé par une Dame française, qui désire diriger sur notre pays un bon nombre d'émigrants, de prendre

des renseignements et de s'aboucher avec les autorités pour que cette tentative arrive à bonne fin. — *Minerve.*

N. S. Whitney, Ecr., de Montréal, importateur et éleveur d'animaux, et qui possède une grande ferme dans l'Etat du Vermont, est allé à l'Exposition d'animaux de l'Etat du Minnesota avec 17 têtes de bêtes-à-cornes de la race Ayrshire, et a remporté le prix de \$5,000 qu'offrait cette société.

Parmi les animaux exposés se trouvait la fameuse vache *PUCELLE DE BARRACHAN*, dont nous avons donné le portrait sur la première page de notre numéro du 15 Juillet.

Voici la quantité de fleur et de pain de ménage que fournissent les différents grains suivants :

Un minot de blé pesant 60 lbs, fournit 48 lbs de farine, 64 lbs de pain.

Un minot de seigle pesant 54 lbs, fournit 42 lbs de farine, 56 lbs de pain.

Un minot d'orge pesant 48 lbs, fournit 37½ lbs de farine, 50 lbs de pain.

Un minot d'avoine pesant 40 lbs, fournit 22½ lbs de farine, 30 lbs de pain.

La congestion des poumons

est empêchée par l'usage interne du Liniment Anodyn de Johnson.

Les amateurs d'animaux de race, tels que Moutons Costwold et Oxford Down, cochons Berkshire, Yorkshire et Suffolk sont priés de lire l'annonce que nous publions plus loin concernant la vente par encan de ces beaux animaux par M. J. J. Arnton, encanteur, qui aura lieu chez M. H. Cochran, M. C. A., Hillhurst, Compton, P. Q. — Un lunch sera servi à midi.

Exposition Agricole et Horticole.

L'exposition agricole et horticole de Montréal a commencé le 19 septembre, dans le Rond à Patiner Victoria, rue Drummond. L'organisation a été préparée avec beaucoup de soin par Mr. Irving, le vice-président de la Société, et M. J. E. Pell, le secrétaire-trésorier qui se sont particulièrement fait remarquer par l'attention qu'ils ont donnée à leur importante tâche.

Cette exposition est un véritable succès. Comme toujours elle est plutôt horticole qu'agricole, et sous plus d'un rapport, elle surpasse toutes celles qui l'ont précédée. Il y avait 1020 entrées et nous avons regretté de voir l'absence de nos compatriotes, qui ont peu ou point du tout concouru. Les canadiens de la Côte Ste. Catherine